

Le texte de *Laudato si* du pape François « se situe dans une longue lignée remontant à François d'Assise, celui qui chante la nature et son créateur, plus proche Paul VI et Jean Paul II qui ont abordés la problématique écologique avec une insistance croissante. » Il faut bien le rappeler. Seulement François d'Assise ne chante pas la nature et il ne chante pas son Créateur. C'est en cela que son Cantique est universel et comme la musique touche toutes les civilisations. Encore faut-il se laisser toucher par la langue particulière portée à l'universel. Ce sera mon premier point. Pour y arriver, il nous faut quitter un esprit propriétaire. François d'Assise n'a pas aimé un certain état de la nature et qu'est-ce que la nature au Moyen Age ? La pauvreté de François et son accès aux pauvres permet d'aborder une jubilation. Cela suffirait-il aujourd'hui pour sauver la planète ? Faut-il voir fin du mois ou fin du monde. Nous nous interrogerons dans mon deuxième point. Et enfin, nous pouvons nous demander comment François s'est converti, comment a-t-il changé de style de vie ou quand la mort physique devient notre sœur.

1. La langue du cantique des créatures.

Pour la première fois dans la sphère catholique, des louanges à Dieu sont exprimées dans une langue maternelle, ici l'ombrien d'une région du centre de l'Italie. Lorsque François d'Assise le fait écrire il est quasiment aveugle comme les plus grands poètes de l'humanité (Homère). Il est à quelques mois de sa mort, il le sait, il souffre beaucoup notamment de la lumière du soleil et des torches la nuit. Il est dans ses tribulations terribles qui le remettent intimement en cause, incertain d'être sauvé par Dieu : nuit mystique. C'est profondément travaillé par les psaumes de la création et par le cantique des trois jeunes hommes dans la fournaise (Dn 3, 14-24) qu'il nous livre ce poème dépouillé de tout artifice et dont la langue maternelle nous délivre toute sa sonorité, sa musique. Car ce poème, dès l'origine est chanté depuis le fond de l'abîme vécu par un être humain. Le poème, du coup, s'introduit par cette affirmation que « nul homme ne peut louer Dieu ». Ainsi c'est le soleil, la lune, les étoiles, l'herbe des champs qui louent Dieu. C'est par leurs louanges que je peux louer. « Louez sois-tu mon Seigneur par messire frère Soleil » C'est notre sœur mère terre qui louent Dieu. Le lien que nous avons avec eux, c'est d'être au mieux leurs frères et leurs sœurs. Cette relation fraternelle, sororielle est tout à fait nouvelle. « À cause de nous, des milliers d'espèces ne rendront plus gloire à Dieu par leur existence et ne pourront plus nous communiquer leur propre message. Nous n'en avons pas le droit. » nous dit le pape & 33 de *Laudato si*.

C'est la nature qui chante son créateur, l'homme peut lui prêter sa voix et vivre en frères et sœurs. Une relation qui peut aujourd'hui nous conduire à l'inscrire dans un contrat. C'est exactement ce que propose le philosophe Michel Serres dans son livre « Le Contrat naturel » (1987) comme Jean Jacques Rousseau avait proposé un contrat social. Ceci suppose de donner des droits aux éléments de la nature, un statut juridique, un texte. Et le droit a des fondements éthiques inspirés d'une vie spirituelle ou poétique. La langue du chant de la Création est musicale, elle se rapporte au son et non pas ce que je vois (Il est aveugle) ou bien encore ce que le son me donne à entendre et à voir. Dans le genre « vous voyez ce que je veux dire » Il n'y a pas d'images directes. Ce que je vois m'effraie, me sidère. Ce que la recherche scientifique me donne à voir sans autre médiation me donne une peur du fond des âges. La peur de l'effondrement définitif de sœur mère terre. Le son, le silence, la musique me conduit à l'invisible et me fait considérer les choses autrement dans le concret de ce qui disparaît. Or la musique est consolatrice, on a créé les orchestres de chambre pour les mourants. Au moment de mourir François demande à ses frères de chanter le cantique de frère Soleil. Les jeunes gens qui brûlent dans la fournaise de Nabuchodonosor chantent la création de Dieu, et c'est consolant. Ici c'est la création qui chante au moment de la mort de François d'Assise, tout est consolant et annonce tous les matins du monde. Et pourtant son chant ne l'empêchera de mourir, c'est le chant du cygne. Le chant de la voix humaine et les instruments à cordes consolent. Alors comment pouvons-nous vivre après non seulement la catastrophe mais après l'anéantissement programmé, l'effondrement : Collapse

L'expérience du peuple juif ou arménien ou tzigane peut nous y faire réfléchir : juste savoir que nous devenons cendre dans un camp de la mort. Et après ? Dans « Sagesse d'un pauvre » le frère Éloi Leclerc nous y fait méditer.

2. La pauvreté de François d'Assise.

Dans sa conversion parmi les lépreux, François d'Assise adopte une lecture de l'Évangile qui lui donne une sagesse, une philosophie, un art de vivre de pauvre. Attention, il est pauvre volontaire et il en fait un style de vie. (expression qui se trouve dans *Laudato si* du pape). D'abord, François n'aime pas la nature comme le dit son premier biographe parce qu'elle est enfermée dans la propriété. (1 Cel 2,3) Il en ressent une grande tristesse parce que cette propriété est païenne. La pauvreté volontaire chez François d'Assise est de renoncer à toute propriété. Il n'est propriétaire de rien ni de personne. A l'exemple de Jésus Christ qui s'est dépouillé d'être Dieu (Ph 2) kenosis, anéantissement de Dieu quand il prend chair humaine, ainsi François se dépouille de toute propriété sur toutes les créatures de Dieu et de tout produit manufacturé. (son panier d'osier). Il vit de son travail en usant des biens, en faisant usage des biens. Les franciscains introduisent dans le droit, le droit exclusif de l'usage. St Bonaventure avec saint Thomas d'Aquin défendent ce droit de la pauvreté, de l'usage. Des franciscains excessifs iront jusqu'à refuser le droit d'usage. Nous n'avons aucun droit. Ceci est valable que pour les Ordres religieux mendiants. Ce doit être inscrit comme exception dans le droit général. Pour François d'Assise la pauvreté volontaire permet de retrouver l'état de nature première. La propriété, le bien propre, la volonté propre ou volonté propriétaire est le péché d'origine : « Le Seigneur dit à Adam: *« Mange de tout arbre du paradis, mais tu ne devras pas manger de l'arbre de la science du bien et du mal. »* Il pouvait manger de tout arbre du paradis, car, tant qu'il n'alla pas à l'encontre de l'obéissance, il ne pécha pas. Il mange, en effet, de l'arbre de la science du bien, celui qui s'approprie sa volonté et qui s'exalte du bien que le Seigneur dit et opère en lui; et c'est ainsi que, par la suggestion du diable et la transgression du commandement, la pomme est devenue pour lui la pomme de la science du mal. Dès lors, il faut qu'il en supporte la peine. » Adm 2

Ainsi, avec une lecture faite à partir de l'expérience de Jésus-Christ qui s'est désapproprié et sur une nouvelle interprétation du péché originel, François d'Assise renverse la proposition de Genèse : « soumettez la terre. » Il nous demande du coup d'être soumis à toutes les créatures. La non propriété comme contrat naturel possible. Nous comprenons que Michel Serres puisse affirmer que François d'Assise est le héros de toute sa vie. En effet, pour ce philosophe comme beaucoup d'autres qui réfléchissent sur notre situation actuelle, la pollution vient par le geste fondamental par lequel l'animal humain s'approprie la terre. C'est ce qu'il explique dans « Le Mal propre » 2008 : « Le premier vivant qui ferma un terrain en s'avisant de pisser sur son pourtour devint le premier propriétaire en même temps que le premier pollueur. Voilà du Jean-Jacques en version écolo. De la pollution vient l'appropriation et réciproquement. Depuis l'invention de la chasse d'eau - fin XIX^e siècle à Londres - et celle du tout-à-l'égout, il devient en effet difficile - et fort rare - de pouvoir marquer nos niches par l'urine ; changeant de régime, nous nous rabatîmes sur d'autres techniques dures et douces... Mais nous pouvons changer. Car, inversement ne pas polluer, cela équivaut à ne point s'approprier ni envahir. Voici la nouveauté sublime : une avancée neuve. » François n'aurait sans doute pas renié cette vue des choses et de notre attitude en ce monde. La nouveauté de François d'Assise est cette pauvreté volontaire comme non appropriation, ne pas rajouter à la Création de Dieu le fardeau de notre humanité propriétaire. L'eau, l'air, la terre, le feu sont mes frères et mes sœurs venus d'un même Père créateur. L'homme n'est pas au centre de la Création pour François, c'est le Christ dans une dynamique tel que le jésuite Teilhard de Chardin nous l'a montré. Pour beaucoup de chercheurs aujourd'hui, nous sommes entrés dans l'ère de l'anthropocène, l'homme au centre qui soumet la nature et la dénature. Maintenant, il nous faut sans doute entrer dans cette symphonie de la création pour ensemble monter vers le Père créateur. Les mystiques comme François d'Assise nous ont déjà ouvert ce chemin. Encore faut-il, dans la pauvreté volontaire nous désapproprier de nous-mêmes et accepté la mort ou la fin du monde comme notre sœur, alors nous pourrions chanter les louanges de Dieu avec le soleil. Au fond le problème est d'envisager la fin en lien avec la pauvreté. Comme nous l'avons entendu depuis les ronds-points « certains pensent à la fin du monde et nous à la fin du mois ». Comme l'a écrit le pape, il n'y a pas de transition écologique sans les pauvres, la sagesse des pauvres. & 20 et ss sur la culture du déchet.

3. Jésus Christ comme déchet de l'humanité ou François d'Assise et l'apocalypse.

Le pape François appelle à une conversion (&14) une conversion qu'il nous faudrait distinguer de la prise de conscience qui nous met en sidération voire en dégoût. François d'Assise raconte sa propre conversion dans son Testament : « Le Seigneur me donna ainsi à moi, frère François, de commencer à faire pénitence : comme j'étais dans les péchés, il me semblait extrêmement amer de voir des lépreux. Et le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux et je fis miséricorde avec eux. Et en m'en allant de chez eux, ce qui me semblait amer fut changé pour moi en douceur de l'esprit et du corps ; et après cela, je ne restai que peu de temps et je sortis du siècle. » Pénitence au Moyen Age signifie « conversion » et le péché déforme notre vision et appréhension de la réalité. « Il me semblait » mes sens du goût et de la vision sont déformés par le péché. Comment voir des lépreux, décomposition du corps, défiguration, la peau s'en va, et il montre que le corps social aussi se décompose tout vivant. Ses lépreux sont des déchets d'humanité par peur de la contagion et pas seulement, aussi par l'image qu'il donne à voir et qui dégoûte François d'Assise. Ici, c'est le Seigneur qui conduit vers la conversion, c'est-à-dire dans cette réalité où j'ai dégoût. Je pourrais m'en échapper pour être pur (cathare), non je suis envoyé dans les déchets. Là nous dit François, je fis miséricorde, je prend soin avec empathie. Et c'est en quittant les lépreux qu'il vit un changement, ce qui semblait, ne semble plus : c'est. C'est en moi douceur intérieure et extérieur, douceur de l'âme et du corps. Tout de l'ordre du toucher. Alors il sort du siècle, il change son comportement, adopte un style de vie de pauvre volontaire. A t-il guéri des lépreux ? Non. A t-il réparé des vivants ? Non. Les déchets ne sont pas un ailleurs comme le montre fort bien le philosophe écologiste Timothy Morton dans sa théorie des hyperobjets (*La Pensée écologique*. Octobre 2018) relayant au fond Michel Serres : « L'écologie nous expose à une réalité sombre qui nous dit que nous ne nous débarrassons pas de nos déchets. Les pollutions de tout genre ne s'en vont pas, qu'elle reste partie intégrante de notre environnement. Quand vous allez aux toilettes et que vous tirez la chasse d'eau, vous vous figurez par commodité que vos déjections vont dans un espèce de petit lieu appelé « ailleurs ». En réalité vous savez que ça n'existe pas cet ailleurs. Comme le polystyrène tout va dans l'océan en petite particule. » Voilà, il s'agit, sans doute, de nous convertir parmi nos déchets.

Mais l'imminence d'une catastrophe nous invite t-elle à agir ? Il semble bien que non. Et pourquoi ? Nous n'avons pas encore fait miséricorde à la planète. D'abord le constat de son état nous sidère. Adèle Van Reeth posait la question à ses invités : « Sommes-nous prêts pour la fin du monde ? » Ses invités lui répondent que non. La fin du monde nous amène à penser la fin de tout. François d'Assise parmi les lépreux, parmi les déchets s'oriente vers la fin de tout. Comment échapper à la dégradation et à la mort, à la mort de tout. Dans la strophe anthropologique du Cantique des créatures que nous trouvons ici : « Loué sois-tu, mon Seigneur, par ceux qui pardonnent par ton amour et soutiennent maladies et tribulations. » Voilà par les hommes qui pardonnent par amour, par les hommes qui supportent : pour une réconciliation avec la nature aussi et la fin d'une guerre avec elle : vers la paix. Le philosophe indien Pankaj Mishra nous annonce une grande violence et des guerres dans le contexte écologique que nous vivons (*L'âge de la colère, une histoire du présent*), Pierre-Henri Castel ne nous dit pas autre chose dans « *Le mal qui vient* ». Cela ne règle pas forcément notre confrontation avec la mort, pour François d'Assise il s'agit aussi d'en faire une sœur : « Loué sois-tu, mon Seigneur, par notre sœur Mort corporelle, à qui nul homme vivant ne peut échapper. » Il y a donc une vie seconde mais dans la Traversée de l'abîme pour parodier Maurice Bellet. Pour un chrétien il s'agit d'une conversion en Christ mort d'abord, la résurrection se découvre au cœur de cette mort alors vaincue.

Jésus dans sa première prise de parole dans la synagogue de Nazareth proclame le grand Jubilé du livre d'Isaïe « Annoncez aux pauvres la bonne nouvelle du salut, remettez leur les dettes, mettez les terres en jachère et redistribuez les, libérez les opprimés et annoncez aux captifs la libération. » (Is 58 et 61 ; Lv 25) Aujourd'hui, dit Jésus, cette parole s'accomplit, c'est son programme. C'est ce qu'il accomplit dans sa personne, c'est ce qu'il proclame pour la conversion. (Lc 4, 16-19) C'est la musique du changement, c'est la parole de Dieu source de la Joie, événement sabbatique pour le repos de la terre et des hommes, Criez, criez de Joie dans un véritable réalisme de fin du monde avec le Cantique des créatures de François d'Assise. Une joie que le pape nous invite à vivre.

Pour aller plus loin :

Jacques Dalarun : Le Cantique de frère Soleil, Alma éditeur, Paris, 2014

Michel Serres : Le Contrat naturel, Éditions Le Pommier, Paris, 1987
Le Mal propre, Éditions Le Pommier, Paris, 2008

Collapse : Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie (Collapse: How Societies Choose to Fail or Survive) est un essai de l'écrivain américain **Jared Diamond** paru en 2004 et traduit en français en 2006. <https://www.youtube.com/watch?v=5rLPBZzAk-w>

Sommes-nous prêts pour la fin du monde ? Adèle Van Reeth et ses invités dans les forums de France culture à la Sorbonne Janvier 2019 : <https://www.youtube.com/watch?v=3xiVGqmK5I>

Timothy Morton : Hyperobjets. Philosophie et écologie, Éd. Cité du design, 2018

Pankaj Mishra : L'Âge de la colère, une histoire du présent, Éd Zulma, à paraître en avril 2019

Pierre-Henri Castel : [Le Mal qui vient : essai hâtif sur la fin des temps](#) Pierre-Henri Castel éditions du Cerf, 2018